N° 10. JUILLET 1886. 2e Année.

La Pensée Libre

ORGANE DE RECHERCHES PSYCHIQUES

Bulletin mensuel de la Société Parisienne des Études Spirites

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC, EN 1858.

ABONNEMENTS :		SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ :	ABONNEMENTS :	
	PAR AN			PAR AN
FRANCE	3f »	183, rue Saint-Denis, 183	Pour les Sociétaires	2f »
ÉTRANGER	3 50	PARIS	Cotisation de membre	5 »

ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

Nous recevons de Marseille l'article ci-après, dû à la plume autorisée d'un savant bien connu dans le monde spirite et l'un des collaborateurs les plus appréciés de l'intéressante revue la *Vie Posthume*.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ?

Le spiritisme, dans son acception la plus répandue, est un système de philosophie, c'est-à-dire une solution du problème universel. Il se classe parmi les systèmes spiritualistes. Sa caractéristique est la croyance, directement basée sur les faits à la communication possible entre les vivants et les morts. Il se distingue aussi par cette particularité, que son édifice doctrinal a été construit avec des matériaux fournis par les esprits d'outre-tombe et sous la direction de ces derniers.

Cette définition est-elle juste ?

Poussons plus loin l'analyse : L'unité de doctrine n'existe pas chez les spirites. Pas n'est besoin de le démontrer. Le seul fait de la scission qui s'est produite parmi eux au sujet d'un principe important, la réincarnation, peut faire pressentir combien grande doit être la diversité des opinions touchant les points secondaires. Les divergences vont s'accentuant tous les jours davantage, et certaines manières de voir, ne réunissant encore, il est vrai, qu'un nombre restreint d'adhérents, vont jusqu'à repousser l'idée d'une divinité consciente, ou l'existence d'une essence spirituelle, et se mettent ainsi en dehors du spiritualisme pour se ranger dans la classe des systèmes panthéistes ou matérialistes.

Au bout de notre examen, que constaterions nous ? L'absence de tout lien philosophique commun entre tous les spirites.

La seule affirmation universelle parmi ces derniers et la possibilité des relations entre les deux mondes, sensible et supra-sensible, affirmation qui, disent-ils, est la conséquence logique de l'étude de certains phénomènes qui rentrent dans le cercle de l'investigation humaine.

Ainsi limité, le spiritisme serait une découverte, une vérité d'ordre scientifique, non une philosophie ; car un ensemble de faits, une science pour aussi élevé que soit son objet, peuvent servir de point de départ, d'appui, pour attaquer, défendre ou élever des systèmes de philosophie, mais ne les constituent pas. Ce sont des éléments à mettre en œuvre qui se prêtent à bien des combinaisons.

La prétention du spiritisme au titre de science est-elle mieux justifiée ? Les faits dits spirites, ou mieux médianimiques sont réels et s'imposeront de plus en plus à l'attention. Mais sont-ils d'une nature telle que, par suite d'un jugement spontané, sensible en quelque sorte, l'intelligence se reporte immédiatement à leur source ? Non. Un cerveau sain, normal, le sens commun, suffisent-ils pour établir la série des raisonnements qui atteindront leur cause vraie ? Rarement. Les faits médianimiques sont des signes indirects, médiats, si je puis dire ; leur interprétation est souvent d'une difficulté extrême, insurmontable. Loin de former, dans l'ensemble des phénomènes naturels, un groupe isolé sans nul rapport avec ceux qui les entourent, ils se rattachent intimement à la famille des faits biologiques normaux ou

pathologiques. Admet-on, dans certains cas, l'action d'un élément transcendantal dans leur genèse, on n'en est pas moins forcé de reconnaître la grande importance de l'élément humain. Et pourtant le magnétisme et l'hypnotisme, malgré de nombreux travaux, ne nous ont donné encore qu'une vue bien incomplète et trouble des forces et des ressorts cachés dans les profondeurs de l'organisme. Une science ne se fait pas en un jour ; une sorte de période chaotique précède son développement régulier, méthodique. Le magnétisme et le *médianimisme* subissent le sort commun et traversent cette phase de confusion. Intimement associés, presque inséparables, leur étude doit marcher de front, ou celle du magnétisme précéder (est-ce pratiquement possible), comme le veut Carl du Prel.

Mais du moins le fait brut de la communication de l'*intercourse* entre nous et des êtres invisibles est-il prouvé ? Oui et non. Je m'explique. Pour les chercheurs qui ont observé sous des conditions et dans des circonstances exceptionnelles, oui. Pour les indifférents, les prévenus, tous ceux, et c'est le plus grand nombre, qui ne peuvent ou ne veulent se livrer à ces études, non. Il n'est pas scientifiquement prouvé, n'ayant pas l'autorité suffisante — autorité tirée de l'assentiment et de l'accord unanime des gens compétents — pour faire partie du domaine public des vérités incontestables, qu'aucun homme raisonnable ne peut nier.

Il est même permis de se demander en songeant à la nature particulière des phénomènes médianimiques, à leur instabilité et à ce qu'on peut appeler leur indépendance, à la susceptibilité de l'instrument, le médium, et à tout ce qu'il renferme de forces ignorées, au caractère libre, volontaire de l'agent extérieur supposé, à la part prépondérante nécessairement dévolue au témoignage dans cet ordre de recherches, il est permis de se demander, dis-je, en présence de tous ces *impedimenta*, de toutes ces causes d'erreur si cette preuve pourra jamais être fournie.

Je penche pour l'affirmative, mais l'œuvre sera longue, la tâche difficile.

Celle-ci accomplie, la science pourra-t-elle aller plus loin, établir les règles qui permettront de distinguer entre les faits purement médianimiques et ceux mixtes, spirites, c'est-à-dire conditionnés en partie par des volontés et des intelligences extra-humaines, rechercher dans quelle mesure et comment ces intelligences peuvent agir sur notre monde, transmettre leurs pensées, quelles trahisons inconscientes font subir à ces dernières leurs interprètes terrestres ? Tentera-t-elle, plus hardie encore, de pénétrer les mystérieuses conditions de cette existence supra-sensible, d'esquisser, comment dirais-je, une géographie de ces régions vides, une histoire de ces peuples de l'espace, une physiologie, une psychologie de ces êtres impalpables ?

Les spirites ont déjà abordé l'étude de ces formidables inconnues. Des solutions diverses ont été proposées. Mais leurs auteurs, entraînés par un enthousiasme bien naturel, en examinant les faits — sorte de faits, pensaient-ils, providentiels — principalement au point de vue de leurs conséquences morales et humanitaires, ne les ont pas soumis à cette critique approfondie et à cette dissection minutieuse qui caractérisent les recherches scientifiques. Ils ont accordé aux communications d'outre tombe une valeur intrinsèque considérable, et leurs œuvres ne sont pas loin d'avoir pour les adeptes le caractère des révélations et eux-mêmes, celui de missionnaires, dans le sens théologique de ces mots.

Si jamais la science, après avoir mis expérimentalement hors de doute la survivance, se décidait à suivre l'âme humaine dans sa destinée posthume, à étudier *l'autre vie*, elle procéderait d'une façon moins sommaire, et ses conclusions se feraient plus longtemps attendre.

Melius est sistere gradum quam progredi in tenebras, est la devise de ses servants, dont, à vrai dire, ils abusent parfois.

Mais, encore une fois, est-ce possible ? Ce domaine ne restera-t-il pas toujours celui de la spéculation pure, de la métaphysique de l'esprit et du cœur ? Et ne serait-ce pas un résultat inappréciable pour l'humanité, si elle arrive un jour à croire à la survivance comme elle croit à son existence actuelle ?

Puis-je me permettre de résumer en quelques mots ces quelques lignes ?

Le spiritisme n'est pas une philosophie ; il n'est pas encore une science. Les faits qui sont à sa base ont donné et donneront naissance à bien des systèmes philosophiques divers ; ils renferment les matériaux d'une science dont les méthodes particulières ne sont pas encore trouvées et qui donnera, je crois, la démonstration de la survivance de l'être.

Hoc censeo et delendam esse Carthaginem, Carthage, c'est l'intolérance.

Vous faites appel aux gens de bonne foi (j'en suis, je me le figure du moins), alliés ou adversaires ; allez vous me classer parmi les premiers ? Je l'espère. Côté des irréguliers.

La *Pensée Libre* n'est pas l'organe d'une

école, avez-vous dit ; elle recherche la vérité quelle qu'elle soit.

Elle justifiera son titre, exécutera, j'en suis sûr, son programme libéral. Elle en sera récompensée par l'exactitude toujours plus complètement réalisée de l'allégorie si bien conçue et dessinée par l'un de vous. La fille du ciel viendra souvent s'entretenir avec la fille de la terre et lui dicter quelques passages, quelques mots (car elle est fort peu parleuse) de son poème sans fin.

Dr E.

DANIEL-DUNGLAS-HOME

Le célèbre médium Daniel-Dunglas-Home vient de mourir à la villa Montmorency, à Auteuil. Tous les spirites connaissent le nom de celui qui a tant occupé de monde savant pendant de longues années. Savant lui-même, M. Home aurait pu devenir une célébrité scientifique, mais doué d'une puissance médianimique des plus rares, il s'est borné à servir la cause du spiritisme en lui consacrant ses facultés.

Né en 1833, dans les montagnes de l'Écosse, cette terre aux légendes fantastiques, Home fut le premier à ressentir les effets des facultés dont il était doué. On affirme qu'étant enfant, plusieurs fois, on avait vu son berceau osciller comme mû par des mains mystérieuses ; à l'âge de trois ans, il eut des visions, et un remarquable fait de double vue fut constaté à cette époque : Une de ses cousines se mourait à plus de cent kilomètres de sa maison. Le précoce médium décrivit l'état de la malade et donna le signalement des personnes qui entouraient cette dernière. Ce qui se trouva parfaitement exact.

Quelques années plus tard, il alla en Amérique. Là encore se produisirent des phénomènes merveilleux. Un de ses amis lui apparut ; quelques jours après, il reçut effectivement la nouvelle de sa mort ; puis ce fut sa mère qui se montra. Les esprits qui se manifestaient effrayèrent la tante du jeune Home. Celui-ci fut obligé de revenir en Europe, et il alla à Florence pour rétablir sa santé. Là, d'autres phénomènes plus singuliers encore furent observés, et la foule, croyant à un sorcier, assiégea sa maison pour le tuer. Il put s'échapper grâce au comte de Branicki, et, après un court voyage à Naples, il vint à Paris où, admis à la cour, il obtint devant l'empereur l'apparition de la main et la signature de Napoléon Ier. Chez la comtesse Dash, en Russie, en Allemagne, Home obtint des manifestations d'esprit qui défrayèrent longtemps les conversations. Ami d'Alexandre Dumas père, il entreprit un voyage à Saint-Pétersbourg avec le grand romancier et fut reçu partout avec les plus grands égards ; il donna des preuves extraordinaires de l'existence des esprits, preuves qui bouleversèrent les savants accourus pour contrôler les phénomènes.

C'est enfin avec lui que le grand chimiste anglais William Crookes fit les magnifiques expériences rapportées dans son livre : *Recherches sur le spiritualisme* (1).

Nous n'avons pas besoin de rappeler ces dernières ; elles sont trop connues de nos lecteurs.

Dunglas Home, malade depuis quelques années, avait demandé de nouvelles forces au climat réparateur de Nice. Il est venu mourir à Paris à l'âge de cinquante-trois ans.

C'est une grande perte pour le spiritisme, car à cette époque de recherches sur le magnétisme, l'hypnotisme etc., peut-être aurait-il pu faire encore avancer d'un grand pas la science spirite, grâce à ses puissantes facultés. Nous adressons une bonne pensée à ce grand médium qui a vaillamment accompli sa tâche, et son nom restera parmi nous comme synonyme de dévouement à une noble cause.

Émile di Rienzi.

LES FAITS

IDENTITÉ D'ESPRIT

Dans une des dernières séances de la *Société parisienne des études spirites*, dont je suis membre, un de nos médiums les plus dévoués, Mme Dieu, voulut bien se mettre à une table, et nous attendîmes qu'un fait quelconque voulût se produire.

Après quelques secondes d'attente, la table se mit à basculer, et les coups frappés par ses pieds étant comptés, nous obtînmes les lettres suivantes : B R M A N. Interrogée, la table nous dit qu'il s'agissait là d'un nom propre, celui de l'esprit qui venait de nous visiter ; nos idées se portèrent sur notre vice-président, M. Birmann, et nous crûmes qu'il y avait là quelque chose pour lui, avec un nom incorrectement orthographié. Mais la table fut intraitable ; elle répondit à trois re-

(1) *Recherches sur le spiritualisme*, par M. Crookes. Librairie des sciences psychologiques, rue des Petits-Champs, 5.

prises qu'il ne manquait pas de lettre, que le nom était complet.

On continua l'expérience et l'on demanda à l'esprit qui se communiquait, pour qui il était venu. Ce fut mon nom que la table dicta, mais en commençant par la dernière lettre ; j'eus beau chercher dans mes souvenirs, aucun nom de ce genre-là, même approchant, ne me revint en mémoire. Pressé de questions par moi, l'esprit manifesta des signes d'impatience, et finalement nous renvoya assez rudement et en termes peu parlementaires.

Ce fait fut abandonné.

Mais ma surprise fut grande en recevant quelques jours plus tard une lettre de Nancy où se trouvait l'annonce de la mort récente d'un de mes amis que je ne savais pas malade. Or, cet ami se nomme Arman de son nom de famille, et l'erreur de la table se bornait à donner un B pour un A, ce qui se présente assez souvent dans les expériences de la table parlante. Qu'on remarque encore que j'avais été désigné comme la seule personne connue de l'esprit, ce qui était réel, et que le caractère du défunt s'était continué par delà la tombe, car, de son vivant, les questions l'irritaient outre mesure.

Si l'on remarque encore ce fait que je ne le savais pas mort au moment où la communication a été obtenue, je demande par quelle hypothèse on arrivera à prouver que ce n'est pas l'esprit lui-même qui est venu nous faire part de sa mort, avant que les moyens humains ne nous l'aient apprise.

Frédéric Smolders.

PETITES CHRONIQUES

SORCELLERIE

Notre siècle de lumières, pour me servir de ce cliché banal, a inondé de clartés plus éblouissantes les unes que les autres, tous les recoins où la superstition tendait ses toiles d'araignée. L'hypnotisme a fait justice des divagations du magnétisme, et le gong, dont M. Charcot joue avec talent, à seule fin de charmer l'ouïe des pensionnaires de la Salpêtrière, a surabondamment prouvé que tous les magnétiseurs, depuis Mesmer jusqu'à Donato, n'étaient que des naïfs. Bertrand a croqué les marrons que Raton a tirés du feu pour lui et le magnétisme, connu et approfondi par les prêtres de l'Égypte et de l'Inde, à une époque où les ancêtres de M. de Fonvielle et les miens occupaient leurs loisirs à travailler la pierre éclatée, le magnétisme, dis-je, soigneusement déguisé sous le nom d'hypnotisme, ne date que d'hier.

Inutile, bien entendu, de même souffler mot au sujet de l'ignorante plèbe, qui est assez dépravée pour évoquer les morts et pour croire aux revenants....

Du spiritisme, fi donc ! La Société de physiologie psychologique s'occupe de.... sorcellerie !

Je savais bien que vous alliez hausser les épaules. « De la sorcellerie, en plein XIXe siècle ? Allons donc ! » Et d'abord, la sorcellerie a dû certainement posséder certaines vérités et présenter des faits dignes de l'étude de la science ; et puis, si vous doutez encore, voici quelques lignes à ce sujet et que j'extrais du *Temps*, et vous allez voir si j'ai eu tort d'accuser la savante Société de s'occuper de sorcellerie.

« Les précautions les plus minutieuses ont été prises : on tirait, par exemple, au sort le nom de celui qui devait faire la suggestion *mentale* à distance sur le sujet ; on tirait également au sort l'ordre à suggérer.

« Semblables précautions étaient prises pour vérifier authentiquement la minute à laquelle avait commencé l'exécution.

« Mme B..., — le sujet, — devinait le nom de la personne qui lui avait fait le commandement mental : il semblait donc qu'elle eût en quelque sorte lu ou entendu les mouvements cérébraux qui, à cinq cents mètres d'elle, accompagnaient la parole intérieure du commandement. »

« M. le docteur O.... se pince fortement le bras : or, le sujet, — encore Mme B..., — qui est dans une autre pièce et qui ne voit pas le docteur, pousse un cri et porte la main à son propre bras.

— « On vient, s'écrie-t-elle, de me pincer ! »

« Et elle montre l'endroit.

« Les témoins affirment même qu'ils ont constaté une légère rougeur.

« Une autre fois, l'un des expérimentateurs se brûle le bout du doigt : le sujet éprouve instantanément au bout du sien un sentiment de brûlure, et on affirme encore que le sentiment intérieur et imaginaire avait produit comme un commencement de plaie à l'épiderme. »

Eh bien ! si ce n'est pas là de la sorcellerie, il n'y a plus de sorcellerie. C'est, si je ne me trompe, ce que nos pères appelaient l'*envoutement* : on prenait une figure de cire ou même une personne vivante, que l'on piquait légèrement à la place du cœur, avec l'intention de transporter ce mal au centuple à quelque autre personne que l'on désignait.

Selon le désir du client et aussi selon sa générosité, le magicien faisait l'envoûtement avec l'intention de donner des maux de tête, de faire perdre un œil, de casser une jambe, voire même de tuer. Les vieilles chroniques nous rapportent que ces pratiques — continuées encore par la vindicte publique brûlant son ennemi en effigie — étaient souvent couronnées de succès.

Pour ma part, je dois avouer que je n'y avais ajouté aucune croyance, tant cela me paraissait fantastique. Mais, dès aujourd'hui, je suis bien forcé de me rendre à l'évidence, puisque « trois docteurs en médecine, connus et justement estimés, deux agrégés en philosophie et un membre de l'Institut » se sont pincés et brûlés et ont réussi à transporter, non seulement ces impressions, mais encore leurs traces au sujet qu'ils soumettaient à cette épreuve de sorcellerie.

Quand je vous disais qu'il ne fallait plus douter de rien?

Émile Birmann.

MAGNÉTISME!

Dans nos *Échos* du mois dernier, nous avons parlé des expériences de Donato à Turin.

Le célèbre magnétiseur a voulu poursuivre le cours de ses succès, mais il s'en est trouvé empêché à la suite des réclamations du corps médical de Turin et de Milan.

Dans cette dernière ville, il devait renouveler ses expériences au théâtre Philharmonique. Un arrêté du questeur est venu les interdire! Il faut remonter presqu'au temps de Mesmer pour se rendre compte de la curiosité ardente excitée par le magnétisme donatique! L'illustre médecin aliéniste Lumbroso, professeur le plus en vue de l'Italie, a adressé une protestation contre ces expériences, et le conseil sanitaire a fait également un rapport dans ce sens.

Un professeur de l'institut technique a déclaré publiquement qu'un changement profond s'était produit chez tous ses élèves hypnotisés. D'autre part, nous détachons de la correspondance d'un journal la conclusion suivante :

« Le Conseil, laissant non jugée la question de la valeur expérimentale des phénomènes hypnotiques provoqués dans un spectacle public par le sieur Donato,

« Mais tenant compte des perturbations observées dans les conditions névropsychiques non seulement des personnes, sur lesquelles le sieur Donato a exercé ce qu'il appelle *sa fascination*, mais encore sur plusieurs personnes simples spectatrices,

« Demande que les expériences du sieur Donato, des magnétiseurs ou soi-disant fascinateurs soient interdites sur les théâtres ou dans un lieu public. »

Nous n'avons pas, quant à nous, à examiner quelles sont les conséquences des expériences magnétiques. Mais étant donné la négation absolue que l'on oppose au magnétisme proprement dit dans les sphères scientifiques officielles, nous espérons que ce qui se passe au delà des Alpes incitera notre fameuse « Académie des sciences ou de médecine » à ne plus rejeter dédaigneusement les rapports qui lui sont faits pour ainsi dire journellement, non pas par des magnétiseurs, mais par des médecins distingués dont le talent et le savoir ne sauraient être contestés.

Fischio.

ÉCHOS

Société parisienne. — Le cinquième samedi de mai a été consacré à une conférence faite par M. Birmann sur M. Babinet et sa théorie relative aux phénomènes spirites. Notre ami a réfuté point par point toutes les assertions du savant académicien qui, du reste, a trouvé depuis longtemps son chemin de Damas.

Le 5 juin, notre gérant M. Émile di Rienzi a traité le *spiritisme matérialiste* en opposition au spiritisme religieux. Le conférencier s'est surtout adressé aux néantistes et a démontré qu'en vertu même des principes matérialistes la survivance de l'être est absolument scientifique. Étant donné l'échelle des êtres, M. di Rienzi demande s'il est logique de croire que la *vie* s'arrête à l'homme. N'est-il pas au contraire plus sensé d'admettre qu'il existe d'autres êtres organisés supérieurement à nous comme il en est qui nous sont inférieurs? Un de nos confrères de la grande presse, M. Charpentier, prend ensuite la parole pour se déclarer positiviste et non néantiste et essaie de prouver que l'âme n'est que la résultante du cerveau. Il lui est répondu par MM. di Rienzi et Birmann.

Samedi 19 juin, M. Blin nous a fait une très intéressante conférence sur le *vrai et le faux du spiritisme*. Il s'est attaché à élaguer

de la doctrine tout ce qui peut être expliqué par la transmission de pensée, l'auto-magnétisme, etc., pour ne conserver que la preuve intelligente extérieure. Le conférencier a ensuite mis en garde le public contre la plupart des médiums salariés et contre la trop grande crédulité de certains spirites. La parole a été ensuite donnée à divers assistants, finalement à MM. Metzger et Poulin.

Le 26 ont eu lieu les élections générales de fin d'année. Après la lecture des rapports sur l'état financier de la Société et de la *Pensée libre*, on a procédé à l'élection d'un comité de vingt membres.

Mmes Blin, Dieu, Gérard, Gonet, Van den Berghe; MM. Berthet, Birmann, Blin, Bouvéry, Bruvry, Duburguet, Humbert, Kronberg, Lebourgeois, L'Heruault, Ponsot, Prudhomme, di Rienzi, Tassel, Tardiveau.

Conformément aux règlements, le Comité ainsi constitué a nommé son bureau pour l'année 1886-87, au scrutin secret : *Président d'honneur :* M. le baron Marulaz, intendant militaire en retraite; *président :* M. Just L'Hernault; *vice-président :* M. Bouvéry; *secrétaire:* M. Blin; *trésorier:* M. Lebourgeois; *bibliothécaire:* M. Humbert.

La gérance de la *Pensée libre* a été confiée à l'administrateur sortant, M. di Rienzi.

Sur la proposition de M. le président, un banquet spirite est institué sous le patronage de la Société parisienne. Le premier a été fixé pour le dimanche 4 juillet, à 7 h. du soir, au restaurant du Rocher, passage Jouffroy. La cotisation est de 3 fr. 25. Les personnes qui voudraient y assister sont priées de faire parvenir leurs adhésions soit au président, rue de la Pompe, 64 (Passy), soit au secrétaire, M. Blin, rue Bouret, 6, soit au gérant du journal, rue de Sèvres, 155.

La Société parisienne prend ensuite ses vacances jusqu'au premier samedi de septembre.

En conséquence, le public est prévenu qu'il n'y aura pas de séances publiques pendant les mois de juillet et d'août.

En *Russie*, le médium Eglinton a obtenu de magnifiques expériences d'écriture directe. Plusieurs notabilités scientifiques de Moscou les ont attestées dans de nombreux procès-verbaux légalisés.

Aux *États-Unis*, le révérend John Chester, un des prédicateurs les plus en vue de Washington, a attaqué en chaire le spiritisme qu'il donne pour l'œuvre du démon. De nombreuses interruptions se sont, paraît-il, élevées, et le révérend a été obligé de ne pas continuer son sermon.

Sait-on que le président de la République, M. Cleveland, est spirite fervant ? On nous assure qu'il a souvent fait des expériences avec Mme Sawyer, médium à apparition.

En *Bohême*, le spiritisme prend une grande extension. M. François Skoba, professeur de philosophie à l'université de Prague, a crée une bibliothèque spirite en langue tchèque. Deux livres ont déjà paru.

La *Suisse* commence à se remuer un peu. A Davos, on vient de fonder une société spirite. Espérons que ce courant en faveur des idées nouvelles ne se ralentira pas !

Nous sommes heureux d'apprendre par une correspondance du Cap-Vert que les doctrines spirites se répandent de jour en jour sur les côtes de Guinée et au Sénégal où nous comptons déjà de nombreux adeptes.

BIBLIOGRAPHIE

— La science officielle que l'on aurait pu croire impeccable semble trembler quelque peu sur ses bases. M. Jean Poulin vient de faire paraître une brochure (rue Montmartre, 142), qui est la première d'une série où l'auteur démontre *mathématiquement* l'inanité de l'attraction Newtonienne, du Darwinisme, etc., et conclut cependant au spiritisme rationnel. Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

— Un de nos amis et confrères, M. Verdad, nous envoie une brochure contenant son discours : *Qu'est-ce que la religion laïque ?* Bien que ne partageant pas tout à fait sa manière de voir, nous applaudissons de tout cœur aux nobles idées qu'il a émises. Cette brochure se vend 15 centimes franco. S'adresser au directeur de la *Religion laïque*, à Nantes.

— Nous apprenons que Mme L. Grange, en mémoire de son mari dont nous avons annoncé la mort, met en vente les trois volumes parus du journal la *Lumière*, au prix de 12 francs au lieu de 24 francs pour les brochés et de 20 francs pour les volumes reliés. S'adresser à la directrice de la *Lumière*, boulevard Montmorency, 75, Auteuil.

Hypnotisme. — Décidément on commence à s'occuper sérieusement de l'hypnotisme en Italie ! Voilà un livre qui vient de paraître intitulé : *Le grand hypnotisme et la suggestion hypnotique au point de vue du droit pénal.*

L'auteur, M. Campili, examine une foule de faits hypnotiques et conclut en disant que d'ici un siècle le magnétisme et la suggestion joueront un grand rôle dans les actions criminelles !

Philosophie. — M. Francisque Bouillier, membre de l'Institut, a présenté à l'Académie des sciences morales et politiques un livre de M. Ambroise Danteri intitulé: *De la nature des choses : la vie éternelle et universelle.*

Ce livre est l'œuvre d'un penseur indépendant. Il voit partout l'être universel, nécessaire; il n'y peut concevoir ni commencement, ni fin. De la notion de l'homme comme de celle du principe des choses, M. Danteri exclut l'immatériel, qu'il traite de pure chimère. Son livre est donc matérialiste, mais d'un matérialisme puissant et élevé qui est aussi loin du néantisme que du spiritualisme.

Électricité. — On a enfin trouvé le moyen d'utiliser le mouvement perpétuel des vagues de l'Océan comme force motrice. Pour l'éclairage électrique des phares, M. le Dantec a découvert un flotteur double-cône, qui a jusqu'ici donné d'excellents résultats!

Puisque nous sommes en électricité, citons comme curiosité qu'un négociant de New-York ayant une affaire à proposer, un commerçant de Londres a reçu la réponse à sa proposition télégraphique *dix minutes* après l'expédition de sa dépêche! — Parmi les télégraphistes de New-York se trouvent quelques jeunes médecins sans malades. L'un d'eux, recevant une dépêche appelant en toute hâte un des premiers praticiens pour un cas d'empoisonnement par le laudanum prit l'initiative d'envoyer un télégramme au pharmacien du village où résidait la malade. Cette dernière fut guérie, mais le docteur en titre intenta un procès au médecin-télégraphiste! Les expériences photographiques à distance, à l'aide de câbles électriques sous-marins ont été faites à Nantes et ont parfaitement réussi.

Varia. — Un beau livre vient de paraître de Berthelot, le savant si honoré. *Science et philosophie*, tel en est le titre, bien justifié d'ailleurs. Membre de l'Académie des sciences, l'auteur ne craint pas d'en constater toutes les faiblesses et d'en condamner les parti-pris. M. Berthelot est l'homme dont parle Lucrèce, *vivant dans le temple serein des sages*. Savant autant que philosophe, il a montré une hauteur et une indépendance rares en parlant de la science allemande; aussi son livre aura-t-il un grand retentissement dans le monde savant.

— *La Revista di filosofia scientifica* d'avril contient un remarquable article du savant professeur Gasco *sur les preuves paléontologiques, anatomiques et embryologiques de l'évolution.* Hum!

— On a découvert en Norwège un vieux livre formé de tablettes de bois et datant probablement du XIIIe siècle. La couverture est sculptée et incrustée de morceaux de bois de diverses couleurs. Les tablettes contiennent des dessins finement exécutés et une nomenclature de différentes espèces d'animaux.

NÉCROLOGIE

Au dernier moment, nous apprenons la mort de notre jeune et regretté collaborateur, M. Alexandre Hue, décédé à Caumont (Seine-Inférieure), le 26 juin 1886.

Quelles que soient nos convictions spirites, ce n'est pas sans un serrement de cœur que nous voyons partir du milieu de nous cette brillante intelligence.

Puisse notre ami voir les regrets que sa désincarnation nous inspire et continuer de l'espace à nous aider dans la tâche que nous avons entreprise.

Nous publierons dans notre prochain numéro la fin d'une série d'articles qu'il avait commencée dans la *Pensée libre*.

Nos condoléances à la famille, et à notre ami nos meilleures pensées.

BOITE AUX LETTRES

M. Neyrol, Marseille. — Oui, la théorie microbienne est antérieure à Pasteur. Voir l'étude que vient de publier le docteur Humbert Mollière, président de la Société des sciences médicales : *Un précurseur lyonnais des théories microbiennes, J.-B. Goiffon !* (Lyon, librairie générale.)

M. Jacques, à Nantes. — Les œuvres de Shelley ont été traduites dernièrement en français par F. Rabbe. Nous ne connaissons pas la poésie spirite dont vous nous parlez.

M. Scholtès, à Londres. — Merci de votre abonnement. Voulez-vous nous tenir au courant du mouvement spirite en Angleterre ?

A nos lecteurs. — Nous prions nos amis de vouloir bien nous signaler tous les articles, livres, brochures, qui parleraient de spiritisme à l'occasion de la mort de Home.

LE SPIRITISME JUGÉ

PAR LES SAVANTS :

Après quatre années d'étude, je ne dis pas : cela est possible ; je dis : cela est.

William Crookes,
de la Société mathématique de Londres, inventeur du radiomètre, auteur de la découverte du quatrième état de la matière.

Je n'hésite pas à dire que celui qui déclare les phénomènes médianimiques contraires à la science ne sait pas de quoi il parle.

Camille Flammarion,
Astronome.

Les faits spirites ne peuvent s'expliquer par l'imposture, le hasard ou l'erreur.

De Morgan,
Président de la Société mathématique de Londres.

Les phénomènes spirites sont de toute évidence.

Varley,
Ingénieur en chef des lignes télégraphiques de la Grande-Bretagne, membre de la Société royale de Londres.

Il est certain que celui qui a expérimenté dans le domaine du spiritisme, accepte tôt ou tard sa réalité ; tandis qu'on peut parier à coup sûr que ses plus acharnés adversaires ne l'ont ni étudié ni expérimenté.

Si nous tirons les dernières conclusions du spiritisme, le monde sera radicalement guéri de son matérialisme.

Baron Ch. du Prel,
Philosophe.

J'ai acquis la preuve certaine d'un monde transcendant et invisible qui peut entrer en relations avec l'humanité.

F. Zöllner,
Astronome, correspondant de l'Académie française.

J'étais un matérialiste si complet et si convaincu, qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit aucune place pour une existence spirituelle et pour aucun autre agent dans l'univers que la matière et la force. Les faits cependant sont des choses opiniâtres, les faits me vainquirent.

Alfred Russell-Wallace,
de la Société Royale de Londres.

PAR LES HOMMES POLITIQUES :

La table tournante et parlante a été fort raillée ; parlons net : cette raillerie est sans portée. Il est du devoir étroit de la science de sonder tous les phénomènes. Éviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention, c'est faire banqueroute à la vérité.

Victor Hugo.

Je dis que je crois au spiritisme et je sais ce que je dis.

Napoléon III.

Je crois que les faits spirites sont dus à des forces intelligentes que nous connaissons peu ou point.

Gladstone.

La doctrine spirite renferme en elle les éléments d'une transformation dans les idées, à ce titre, elle mérite l'attention de tous les hommes de progrès. Son influence, s'étendant déjà sur tous les pays civilisés, donne à son fondateur une importance considérable, et tout fait prévoir que, dans un avenir peut-être prochain, Allan Kardec sera posé comme l'un des réformateurs du XIXe siècle.

Maurice La Chatre.

Cette religion de la raison et de la science s'appelle le spiritisme.

Garibaldi.

PAR LES HOMMES DE LETTRES :

Je crois aux esprits frappeurs d'Amérique attestés par quatorze mille signatures.

Auguste Vacquerie,
Rédacteur en chef du Rappel.

J'ai ri comme tout le monde du spiritisme, mais ce que je prenais pour le rire de Voltaire n'était que le rire de l'idiot, beaucoup plus commun que le premier.

Eug. Bonnemère,
de la Société des Gens de Lettres.

Il faut reconnaître que l'hypothèse spirite a pris le dessus aux yeux de l'immense majorité des hommes intelligents et de bonne foi.

Charles Lomon,
Auteur de Jean Dacier.

Le spiritisme pousse dru comme une forêt sur les ruines du matérialisme agonisant.

Victor Meunier,
du Rappel.

Attaquer la foi des Crookes, des Zöllner et des Wallace est facile ; mais il est moins aisé de s'élever à leur niveau.

Achille Poincelot,
Conférencier.

PAR LES PRESTIDIGITATEURS :

Il est impossible que le hasard ou l'adresse puisse produire des effets aussi merveilleux.

Robert Houdin.

Je déclare absolument impossible l'imitation des phénomènes spirites par l'art du prestidigitateur.

S. Bellachini,
Prestidigitateur de la Cour de Berlin.

SOCIÉTÉS SPIRITES :

Société parisienne des études spirites, rue Saint-Denis, 183, le premier et le troisième samedi.

Société scientifique du spiritisme, rue des Petits-Champs, 5, le vendredi.

Union spirite française, Galerie de Valois, 167, le premier et le troisième vendredi.

Solidarité spirite (secours mutuels), quai de l'Hôtel-de-Ville, 34.

Le Gérant : Émile di Rienzi, *rue de Sèvres, 155.*

Tours, typographie et lithographie Juliot.